

# TREGASTEL ET LA GRAND'MAISON DU BOURG (OU TI BRAS)

PAR GAËLLE LE GUYADER

Les noms de lieux en Tre- sont en général formés avec le vieux-breton Treb « village » et remontent au haut Moyen Age, avant le r siècle. Pour Trégastel, on peut lire dans le « Dictionnaire des communes des Côtes d'Armor » (1992) de Bernard Tanguy que :

*« Créée au détriment de la paroisse primitive de Pleumeur-Bodou, la paroisse de Trégastel existait sans doute déjà en 1225 quand les moines de l'Abbaye de Bégard firent l'acquisition de 10 arpents de terre. Au bas moyen âge, ils détenaient nombre de quevaises reparties dans les frairies de Langastel, la Villeneuve, Kerillis (c'est à dire : le Bourg) et Saint-Gorgon. »*

La fondation de Trégastel remonte de toute évidence à une époque antérieure à l'an 1000, et l'édifice qui lui a donné naissance est peut-être les restes d'un *castellum* gallo-romain<sup>1</sup>. Il est certain que ce genre d'édifice a pu exister en bord de mer, comme peut-être près de la chapelle Sainte-Anne, centre de la frairie de Langastel, où il existe un emplacement nommé Coz-Castel.

Léon Dubreuil, ainsi que le relève Emmanuel Mazé<sup>2</sup>, émet cependant l'hypothèse que le nom de Trégastel "est dû à l'existence d'un autre château de construction plus récente qui, placé à flanc de pente, dominait toute la plaine bordière du Kélen [Tourony], à Kerlavos". [...].

La fondation de Trégastel a donc pu se faire à quelques kilomètres de distance de la côte, au bourg lui-même, le site étant situé sur une ligne de crête qui domine les environs vers le nord jusqu'à la mer. Il faut imaginer un simple village d'avant l'an 1000 qui devait être attaché à une demeure défensive, et Bernard Tanguy précise :

*« Il existait à côté de l'église une ancienne maison forte. Cependant, celle-ci ne présente que les restes du XIV<sup>ème</sup> siècle, le nom de la localité ne saurait y être lié que dans le cas où elle aurait remplacé un édifice plus ancien. Formé du vieux breton « treb » (village) et kastell (château), le toponyme rappelle en effet une fondation du haut moyen âge ».*

Cette maison forte nommée la Grand'Maison en français et Ty-Bras ou Ti-Bras en breton a donc certainement succédé à un édifice plus ancien. Elle est décrite succinctement par Gaultier du Mottay dans son « Répertoire archéologique des CDN » (1885), pages 305 et 306 :

*« Trégastel .... Près du cimetière, ancienne maison forte, bâtie en grand appareil, ayant une tour à un angle ; dans façade ouest, reste de mâchicoulis et meurtrières aveuglées (XIV<sup>e</sup> siècle) ».*

La première mention de la Grand'Maison semble dater, dans les archives disponibles, de la Réformation de la noblesse de 1543. Le propriétaire de la « grande maison du bourg » est désigné comme étant François Lannion, également propriétaire sur Trégastel de Kerougant, Toulharant et la Villeneuve. Il s'agit apparemment de François de Lannion, seigneur du Cruguil, de la Porte-Verte (Porz-Glas en Buhulien), et autres lieux.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ses descendants sont des personnages importants, gouverneurs de Vannes et Auray, qui n'hésitent pas à donner une liste (partielle) de leurs propriétés lors des aveux de succession<sup>3</sup> :

---

<sup>1</sup> Jean-Yves LE MOING, *Noms de lieux de Bretagne*, novembre 2004, p. 170.

<sup>2</sup> Emmanuel MAZE, *Trégastel, le passé retrouvé*, 1994, p. 41.

<sup>3</sup> Adolphe LE NEPVOU DE CARFORT, *Notice historique sur Lannion et ses environs*, Lannion, 1874, p. 55.

« haut et puissant messire Pierre de Lannion, baron du Vieux-Chastel, seigneur du Cruguil, la Porte-Verte, Kerougant, Aradon, Quinipily, Cosquer, Quellenec, Goasnou, Poulhaguen, Kerbouric, Camor, etc. »

A noter que les aveux sont fournis à la juridiction du Launay-Nevet, comme le montre celui de Claude de Lannion « lequel a cogneu, declare et advoue, avoir, tenir, et à luy appartenir souls et au benefice du Launay en Brelevenez, les terres, heritages, fieff et juridiction ci-après déclarés à luy advenues de la succession de deffunct noble et puissant messire Pierre de Lannion » (décédé en 1633).

Régis de Saint-Jouan, dans son ouvrage « Dictionnaire des communes - département des Côtes-d'Armor » (1990) mentionne à Trégastel « la maison et la ferme de Ker ar Feunteun, anciennement convenant Grand Maison. Cet ensemble comprend une maison du X<sup>e</sup> siècle et l'ancienne chapelle Saint-Laurent », ce qui semble décrire cette ferme comme une dépendance de la Grand'Maison, dont elle est très proche. Bernard Tanguy y localise la fontaine Saint-Laurent. En 1543, Kerfeunten, nommé Kerfanten, n'est pourtant pas propriété de François de Lannion mais de Jean de la Villeneuve (alors que La Villeneuve appartient à François de Lannion). Cette association d'une maison forte avec un convenant cadre bien avec l'origine du bourg de Trégastel à partir d'une exploitation agricole importante, où la demeure du propriétaire a un caractère défensif.

La référence à saint Laurent pourrait, selon B. Tanguy, se rattacher aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et donc éventuellement être rattachée au lieu-dit Palacret de la commune (nom issu du latin *Paracletus* « Saint-Esprit » au prix d'une métathèse).

*Il semble que l'église elle-même fut anciennement dédiée à saint Laurent. Léon Dubreuil dit en 1954<sup>4</sup> : « Le chœur, la nef et le transept de l'église, placée sous le vocable de Sainte-Anne, après l'avoir été sous celui de Saint-Laurent, sont classés. Cet édifice conserve des vestiges des sanctuaires anciens, à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Le campanile de son clocher-mur a été lourdement reconstruit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. [...] Tout auprès (de l'église), à Kerfeunteun, existent des restes d'un sanctuaire très ancien. »*

Il semblerait donc que, vers le XII<sup>e</sup> siècle, le bourg ayant pris de l'importance devint d'abord une trêve (avec construction de l'église, dont les parties les plus anciennes remontent au XII<sup>e</sup> siècle), puis plus tard une paroisse, et enfin une commune à la Révolution, regroupant ainsi sous son nom une grande superficie.

Emmanuel MAZÉ signale également dans « Trégastel, le passé retrouvé » que « Ty-Bras est dite de nos jours la maison d'Anne de Bretagne par confusion avec la maison d'Anne-Bretagne de Lannion du nom du comte de Lannion vers 1700. Il devait y résider occasionnellement ».

Gaultier du Mottay fait remonter cette maison au XIV<sup>e</sup> siècle ; on peut se demander si elle n'a pas été alors l'objet d'une reconstruction, comme ce fut le cas pour beaucoup de manoirs après la guerre de succession de Bretagne (qui prit fin en 1364). Cependant, au printemps 1375, la tentative de retour de Jean IV-(alors exilé en Grande-Bretagne) avec des troupes anglaises conduit à des actes de guerre : les troupes anglaises traversent victorieusement le Léon et le Trégor, ravageant tout sur leur passage<sup>5</sup>. Les possessions de Briand II de Lannion, agissant du côté du roi de France, eurent apparemment à en souffrir, puisque Charles V lui octroya le moulin à mer de Trégastel par une charte du 28 août 1375 : « *Savoir faisons à tous présents et à venir que nous considérons les bons et agréables services que notre ami et féal chevalier Briant de Lannyon nous a faits en nos guerres et ailleurs en notre honneur et profit et les griefs et dommages qu'il a eu et soutenus par nos ennemis qui de nouvel ont ars et détruit plusieurs manoirs et habitations que ledit chevalier et sa femme avoient en Bretagne*<sup>6</sup>. » Il est donc probable que la demeure du bourg eut également à souffrir des dommages, et qu'une reconstruction s'imposait.

Les restes de « *mâchicoulis et meurtrières aveuillées* » sur la façade ouest ( ? ) signalés par Gaultier du Mottay ne sont plus visibles aujourd'hui, probablement déposés lors de la suppression du dernier étage de la maison au début du 10<sup>e</sup> siècle (ce qui lui a fait perdre son nom de Grand'Maison ou Ti-Bras) ; aujourd'hui, la maison aurait été classée et la destruction d'un étage impossible...

Il reste encore sur la façade nord trois encorbellements de forte taille, susceptibles d'avoir soutenu une construction défensive (qui apparaît bien sur les plans du cadastre napoléonien, débordant la maison à l'angle en contrôlant totalement la façade et le pignon ouest ; l'édifice a pu servir aussi de latrines...)

<sup>4</sup> Léon DUBREUIL, *Lannion et le Trégor*, Lannion, 1954

<sup>5</sup> E. DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, *Histoire de Bretagne*, Rennes, 1935, tome 1, p. 262.

<sup>6</sup> Archives nationales section ancienne, cote 11107, n° CCV ; E. MAZE, *Trégastel, le passé retrouvé*, 1994, p.53.

Il semble donc que la Grand'Maison a pris la place d'un précédent édifice, construit en bordure de l'ancienne route menant de Lannion au Coz-Pors, sur le coteau dominant les environs vers le nord ; une exploitation agricole devait y être associée, ce qui peut expliquer la proximité du convenant nommé Kerfanten (ou Kerfeunteun) ; cet ensemble a pu contenir une première chapelle dédiée à saint Laurent ; puis le village s'étant agrandi vers le nord et étant devenu trêve, une chapelle plus importante (une église tréviale) aurait été construite de l'autre côté de la route. L'étroitesse du passage entre la chapelle et la Grand'Maison aurait alors conduit à déplacer la route en faisant le tour de l'église.

### **Description de la maison et de ses dépendances en 1739**

Les Archives Départementales des Côtes d'Armor signalent pour 1739 à la Section E 3052<sup>7</sup> :

«*[Louée à honorable homme Guillaume BERNABLE fils du défunt Jean BERNABLE et Louise LE DRET] un grand corps de logy dans lequel ledit advouant n'a en droit que les boisages et couverture d'ardoise.*

*Les murailles [sont] audit seigneur Comte de Lannion<sup>8</sup> joignant le pignon vers le devant de la grande maison une grande huisserie de tailles.*

*La maison a four sur la cour et une grange au bout vers le nord a deux longères de masconne contenant chaque longueur vingt-neuf pieds et demy .*

*Laise à deux pignons entiers et un rais douze pieds hauteur compensé huit pieds garnis chaque d'une huisserie et couvert d'ardoise.*

*Une saoue à cochons joignant le pignon de la grange a un equaire de mur qui a de long treize pieds de hauteur quatre pieds autres seaux à cochons au couchant de la cour a un équaire de mur ayant es long quatorze pieds un quart et de hauteur quatre pieds. Les deux couverts de genets.*

*Le mur cernant la cour vers le midi et couchant contenant de long compris l'ouverture de deux huisseries de taille, trois cordes et quart et de hauteur compensée de neuf pieds .*

*Le jardin trois cordes et demy.*

*Le petit courtil de jouxte et au midy de la cour contenant douze cordes compris ses fossés vers le couchant deux parcelles de terre l'une au bout de l'autre nommées Menec an ty Bras contenant en fond dix huit cordes lesdites terres et ediffices se joignant ensemble donnant du levant au couchant à terre de Convenant en Kerillis au mur du verger du sieur recteur et sur le cimetière de l'église paroissiale et au nord sur Placen en bourg. »*

### **L'avenir de la Grand'Maison après la Révolution :**

En 1827, Marie-Jeanne GEFFROY (1776-1851) veuve de Joseph LISSILLOUR, est déjà propriétaire des « édifices et superficies » de la tenue dite de la Grand maison et dépendances, où elle tient une auberge, lorsque la Marquise de TOURSEL (Augustine-Eléonore de PONS veuve de Charles-Louis-Yves BOUCHET DE SOURGES, et petite-fille du dernier comte de Lannion) lui en vend la propriété foncière.

A partir de cette date, et jusqu'à aujourd'hui, la maison va demeurer la propriété des descendants de l'aubergiste.

Sa nature originellement défensive abandonnée, Ti Bras eut une vocation essentiellement commerciale : auberge comme il a été dit, mercerie, épicerie, ... elle abrita même un temps (de 1874 à 1876), dans une de ses chambres, l'école des Sœurs du Saint-Esprit à la demande du recteur de la paroisse, l'abbé BOUGET (auquel on doit le grand calvaire de Trégastel et la statue du Père Etemel sur les rochers de l'aquarium **marin**)<sup>9</sup>

La photographie de la carte postale ci-dessous, où l'on aperçoit le vieux clocher de l'église remplacé en 1897, est à notre connaissance le seul document montrant la Grand'Maison telle qu'elle était autrefois.

Ainsi qu'il a été précédemment indiqué, au début du XX<sup>e</sup> siècle (en tout cas avant 1913) et probablement sur l'initiative des propriétaires de l'époque, les époux Yves SALAÛN, ou de leur fille Joséphine qui y tenait une mercerie, le bâtiment a, de façon regrettable, été amputé d'un tiers de sa hauteur par la

<sup>7</sup> Emmanuel MAZE, op. cit., p. 216.

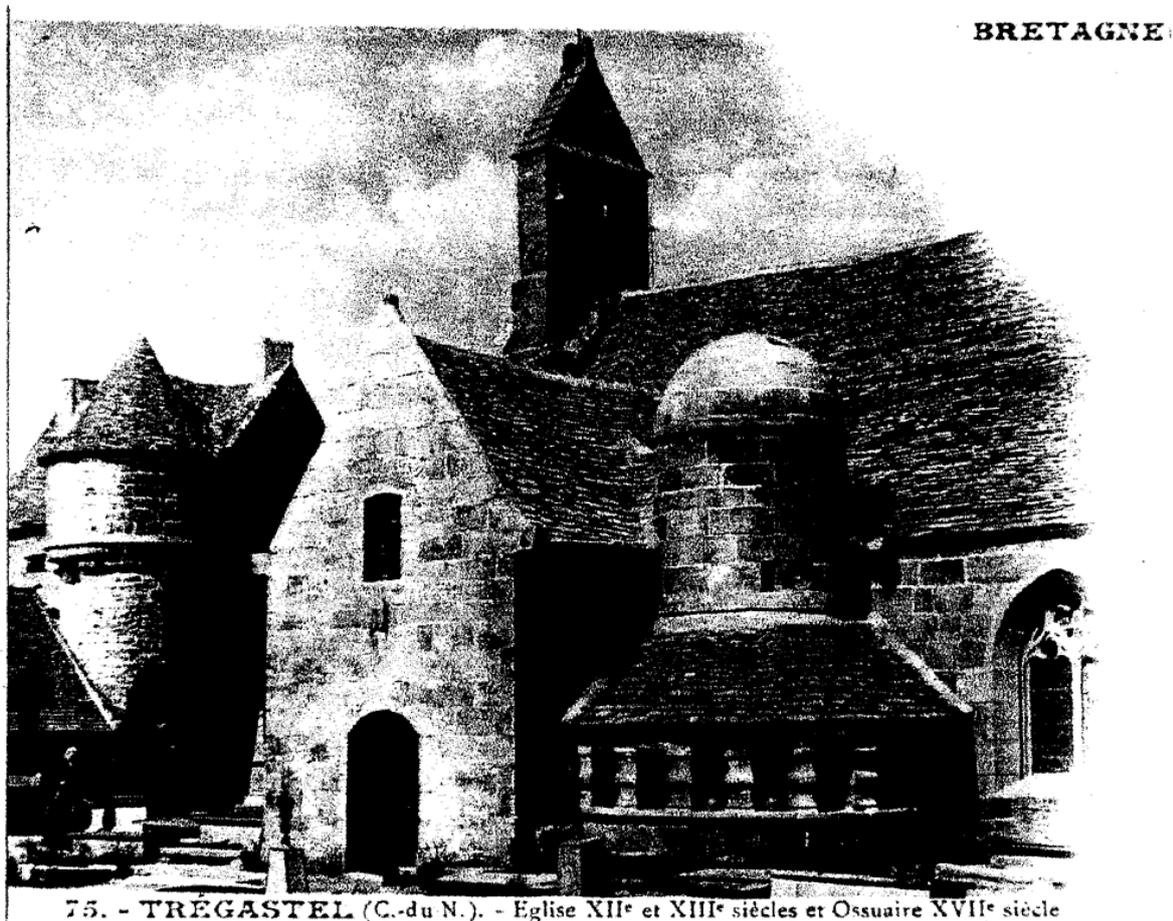
<sup>8</sup> En cette année-là, il s'agit de Hyacinthe Getan, comte de Lannion.

<sup>9</sup> Emmanuel MAZE, op. cit., p.115.

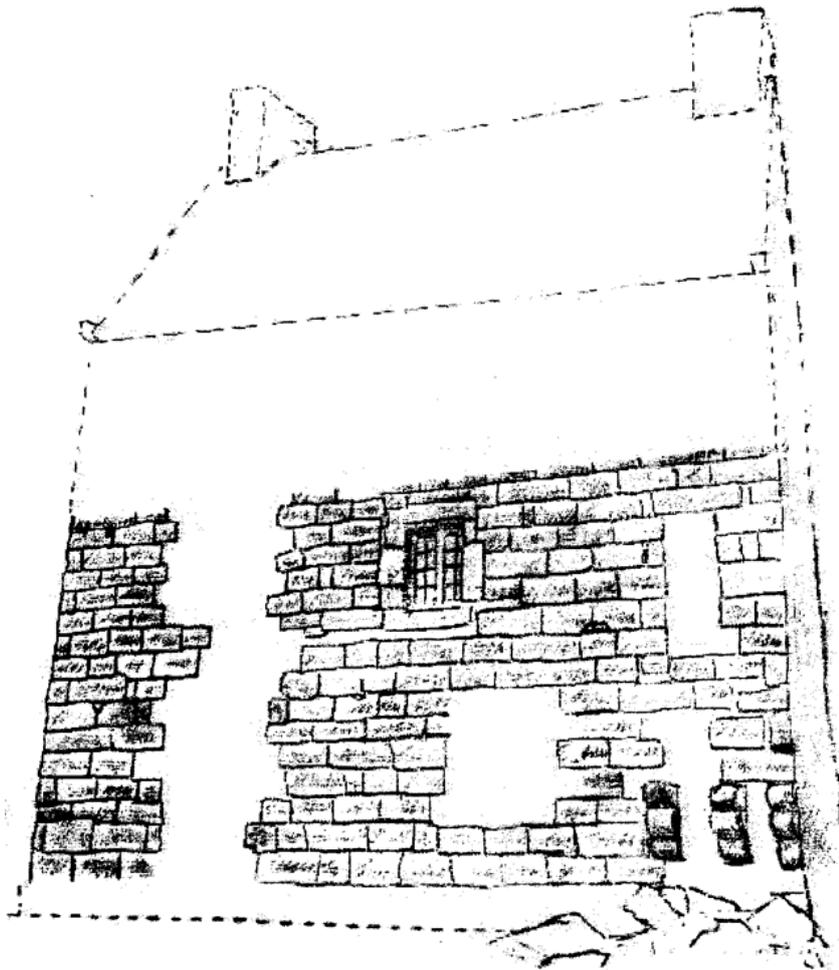
suppression de son étage supérieur et, notamment, de la tourelle à encorbellement qui surmontait la tour actuelle.

L'ancienne maison-forte, ainsi raccourcie, devint par la suite une épicerie (« les Docks de l'Ouest ») tenue jusqu'en 1951 par Marie SALAÛN et sa fille Marie-Joseph LE BIVIC.

(Remerciements à MM. Jean-Yves LE MOING, Jean-Yves MARJOU et Emmanuel MAZÉ).



Plan du cadastre ancien, orienté à l'ouest - La Grand'Maison est sur la parcelle 402.



LA GRANDE MAISON FACADE NORD  
(Dessin de Gaëlle Le Guyader, 2004)



(L'église et la Grand'Maison aujourd'hui (cliché J.-Y. LE MOING))